**Zeitschrift:** Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
**Herausgeber:** Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
**Band:** 36 (1908-1909)

**Artikel:** Notes mycologiques
**Autor:** Mayor, Eug.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-88546

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# NOTES MYCOLOGIQUES

Par Eug. MAYOR, Dr-Med.

Au cours d'herborisations pendant l'année 1908, j'ai pu mettre la main sur un certain nombre de champignons se rattachant à la famille des Urédinées et présentant un intérêt plus ou moins grand pour notre flore. N'ayant pas encore les matériaux suffisants pour publier un travail d'ensemble, je me contenterai, dans cette notice, de mentionner ce qui est nouveau ou intéressant pour notre flore suisse.

L'herbier Morthier, si riche en champignons du canton de Neuchâtel, m'a donné quelques espèces qui ont été oubliées lorsque la collection des Urédinées a été soumise à l'examen de M. le professeur Ed. Fischer. Enfin, au cours de recherches phanérogamiques dans l'herbier Lerch, déposé à l'Académie, j'ai trouvé une espèce qui mérite aussi une mention spéciale.

Les quelques renseignements qui suivent contribueront pour une petite part à enrichir notre flore mycologique, qui s'augmente rapidement, grâce aux nombreux chercheurs qui se trouvent maintenant un peu partout en Suisse.

### Puccinia Pimpinellae (Strauss) Mart.

Sur: *Pimpinella Anisum*, L. — Décombres près des distilleries, Couvet (Val-de-Travers). Septembre 1877. (Herbier Lerch.)

### Puccinia Acetosae (Schum) Körn.

Sur: *Rumex Acetosella*, L. — Champs près de la Prise-Imer sur Corcelles. 17 octobre 1908.

### Puccinia graminis, Pers.

Sur: *Koeleria cristata*, Pers. — Endroits exposés au soleil: Pertuis-du-Soc sur Neuchâtel. 24 août 1908.

### Puccinia longissima, Schröter.

Sur: *Koeleria valesiaca*, Gaud. — Endroits exposés au soleil: Pertuis-du-Soc sur Neuchâtel. 17 juillet 1908.

Sur : *Koeleria cristata*, Pers. — Endroits exposés au soleil : Pertuis-du-Soc et Roche de l'Ermitage sur Neuchâtel. 7, 11 et 17 juillet 1908.

A côté de *Koeleria valesiaca* et *cristata* se trouvait toujours *Sedum reflexum*, L, portant dans les mois de mai et juin des écidies en abondance.

### Puccinia dioicae, Magnus.

Sur : *Cirsium rivulare*, Link. *(Aecidium)*. — Marais des Ponts, près de Combe-Varin. 14 juin 1908. A la même place, le 20 septembre 1908, j'ai trouvé en grande quantité *Carex Goodenowii*. Gay, porteur de téleutospores. Bien que des essais d'infection n'aient pas été entrepris, il semble logique de rapprocher ces téleutospores des écidies sur *Cirsium rivulare*.

### Puccinia silvatica, Schröter.

Sur : *Crepis biennis*, L. *(Aecidium)*. — Clairière de bois le long du sentier de Rochefort à Tablette. 14 juin 1908. A côté de nombreuses plantes portant des écidies, j'ai trouvé des restes de *Carex muricata*, L, présentant des taches produites par des téleutospores. Le 20 septembre 1908, à la même place, j'ai pu récolter un grand nombre de *Carex muricata* recouverts d'uredo et de téleutospores. Dans ce cas encore des essais d'infection n'ont pas été faits, mais la présence si nette des deux hôtes au même endroit semble bien être une confirmation de la concordance entre les écidies de *Crepis biennis* et les téleutospores de *Carex muricata*.

### Puccinia Orchidearum-Phalaridis, Klebahn.

Sur : *Orchis militaris*, L. — Pentes herbeuses au-dessus des vignes entre le Châtelard de Bevaix et la tuilerie de Cortaillod. 15 juillet 1908.

### Puccinia Arrhenatheri (Kleb) Erikss.

Sur : *Arrhenatherum elatius*, M. K. — Haie entre le Pertuis-du-Soc et la Roche de l'Ermitage sur Neuchâtel. 17 juillet 1908. Au-dessous d'un buisson de *Berberis vulgaris* porteur de l'*Aecidium* de cette espèce dans le courant du mois de juin. Les écidies de *Puccinia Arrhenatheri* sont d'ailleurs assez fréquentes aux environs de Neuchâtel et forment ces «balais de sorcières» si caractéristiques. Par contre, je n'ai trouvé qu'une seule fois les téleutospores et seulement sur quelques feuilles.

### Gymnosporangium clavariaeforme (Jacq) Rees.

Sur : *Crataegus sp.* (Epine rose cultivée). — Sur un buisson d'épine planté sur ma terrasse. 13 août 1908.

### Phragmidium subcorticium (Schrank) Winter.

Sur : *Rosa coriifolia*, Fr. — Bois au pied des rochers du Creux-du-Van. 5 juillet 1908. — Bois près de l'école de Chaumont. 20 juin et 19 septembre 1908.

Sur : *Rosa dumetorum*, Thuill. — Pertuis-du-Soc sur Neuchâtel. 24 juillet et 29 septembre 1908.

### Phragmidium tuberculatum, J. Muller.

Sur : *Rosa canina*, L. — A plusieurs endroits près de Neuchâtel : Pertuis-du-Soc, Saars, Bois de l'Hôpital, etc. Juin à septembre 1908.

Sur : *Rosa tomentosa*, Sm. — Bord du lac aux Saars près Neuchâtel. 17 juin et 21 août 1908.

Sur : *Rosa rubiginosa*, L. — Pertuis-du-Soc sur Neuchâtel, près de la Roche de l'Ermitage. 24 juin et 24 juillet 1908.

### Chrysomyxa Pirolae (DC.) Rostr.

Sur : *Pirola chlorantha*, Sw. — Bois de Peseux. Juin 1873. (Herbier Morthier.)

### Ochropsora Sorbi (Oud) Diet.

Sur : *Sorbus Aria*, Crantz et *Aucuparia*, L. — A plusieurs endroits dans les bois au-dessus du Pertuis-du-Soc sur Neuchâtel et le long du sentier du C. A. S. du Pertuis-du-Soc à Chaumont. Août à septembre 1908.

Sur *Sorbus latifolia*, Pers. — Bois de l'Hôpital sur Neuchâtel. 13 octobre 1908.

Sur : *Sorbus torminalis*, L. — Bois de l'Hôpital, 1er octobre 1908, et bois au-dessus du Pertuis-du-Soc sur Neuchâtel, 3 octobre 1908.

Sur : *Pirus communis*, L. — Bois de l'Hôpital et Pertuis-du-Soc sur Neuchâtel. 13 et 24 octobre 1908.

Sur : *Aruncus silvestris*, Kosteletzky. — Bois derrière Tête-Plumée sur Neuchâtel. Août à octobre 1908.

### Pucciniastrum Galii (Link).

Sur : *Galium rotundifolium*, L. — Bois de Peseux. 27 août 1908.

### Melampsora Helioscopiae (Pers) Winter.

Sur : *Euphorbia amygdaloides*, L. — Au-dessus de Dombresson et Savagnier (Val-de-Ruz). Avril et 5 mai 1861. (Herbier Morthier.)

### Melampsoridium betulinum (Pers) Klebahn.

Sur : *Betula nana*, L. — Marais des Ponts, près de Plamboz. 20 septembre 1908.

### Aecidium Hellebori, Ed. Fischer.

Sur : *Helleborus foetidus*, L. — Combe-Biosse, versant nord de Chasseral. 28 juillet 1861. (Herbier Morthier.)

Pour la première fois est apparu chez nous, dans le courant de 1908, un champignon nouveau et du plus haut intérêt, l'*Oïdium du chêne*. Ce parasite, qui n'était signalé qu'en France, a brusquement, en 1908, envahi toute l'Europe, exception faite de l'Europe orientale, où il n'était pas encore mentionné à la fin de l'année. J'ai constaté sa première apparition chez nous au commencement de juillet dans les bois entre le Pertuis-du-Soc et la Roche de l'Ermitage, au-dessus de Neuchâtel, et en août déjà il se rencontrait partout où se trouve des chênes. Il s'attaque tout spécialement aux taillis, respectant généralement les arbres de grande taille. Sur les grands pieds il suffit, pour une cause ou pour une autre, que des branches aient été coupées pour que toutes les jeunes repousses soient envahies par le parasite. Le *mycelium* se développe également sur les deux faces des feuilles sous forme d'un feutrage dense de couleur blanche ou grisâtre, répandant, dans les endroits où le champignon est très abondant, une odeur de moisi très caractéristique. Aux environs de Neuchâtel et d'une manière générale dans tout le canton, où on ne rencontre presque exclusivement que *Quercus sessiliflora*, à peu près chaque taillis est recouvert de cette farine blanchâtre qui attire de loin l'attention. Dans les localités où se trouve *Quercus pedunculata,* la maladie sévit avec autant de violence que sur *Quercus sessiliflora*. Je n'ai pas récolté ce parasite dans le canton sur *Quercus pubescens,* par contre, en compagnie des Messieurs Cruchet, je l'ai ramassé en assez grande abondance dans le Tessin, aux environs de Locarno et sur les pentes du Monte-Generoso, les derniers jours de juillet et les premiers du mois d'août. A ma connaissance, il n'a pas encore été vu en Suisse sur *Quercus Cerris* ou d'autres espèces étrangères acclimatées chez nous.

Pour ce qui concerne la dispersion de l'*Oïdium* du chêne dans le canton de Neuchâtel, on peut dire qu'en automne 1908 il était répandu absolument partout, si bien qu'il n'y a que très peu d'endroits où je ne l'ai pas constaté, ce qui ne veut pas dire qu'il ne soit point apparu peu de temps après mon passage. Nos forestiers ont eux aussi fait les mêmes observations, d'après les renseignements qu'ils ont bien voulu me fournir.

Jusqu'à maintenant on n'a jamais vu que la forme conidienne de ce champignon, la forme parfaite ascosporée n'ayant été encore rencontrée nulle part en Europe. De ce fait on en est réduit à émettre des hypothèses au sujet de son identité, car seule la présence des périthèces asques et spores lèvera

tous les doutes qui planent encore sur ce parasite, les conidies ne pouvant servir de base à une détermination rigoureuse. Un fait semble cependant acquis, c'est qu'il faut écarter *Phyllactinia corylea* qui a des conidies ne ressemblant pas à celles de l'*Oïdium quercinum*[1].

La majorité des savants tend à rattacher l'*Oïdium* du chêne à *Microsphaera Alni,* var. *quercina.* Cette hypothèse est fort plausible, car, d'après la monographie de Salmon[2], toute une série de chênes sont envahis par cette espèce, y compris *Quercus Robur.* Si cette hypothèse semble actuellement la plus logique, d'un autre côté, il se pourrait fort bien qu'on soit en présence d'une espèce absolument différente, appartenant peut-être même à un genre différent. Ainsi cette question d'espèce est actuellement absolument insoluble et nous sommes obligés, pour pouvoir résoudre le problème, d'attendre le moment où les périthèces asques et spores feront leur apparition et il est fort à désirer que ce soit le plus vite possible, afin qu'on sache exactement à quoi s'en tenir.

A côté du blanc du chêne, on a constaté, par ci par là, un *Oïdium* fort semblable sur *Fagus silvatica* et s'attaquant également aux jeunes repousses de l'année. Le *mycelium* se développe aussi sur les deux faces des feuilles, mais il est beaucoup moins abondant et n'attire que peu l'attention. Ces deux parasites sont-ils identiques, c'est ce qu'il est impossible de dire, étant donné que dans ce cas encore nous ne possédons que la forme conidienne et non la forme ascosporée. Il y a là en tout cas une coïncidence curieuse et intéressante, puisque la même année, en Suisse, est apparu un *Oïdium* sur le chêne et un sur le hêtre. Ce dernier *Oïdium* semble être encore rare et, pour ce qui me concerne, je ne l'ai rencontré qu'une seule fois, dans les bois près de la carrière de Pierre-à-Bot sur Neuchâtel, le long de la conduite électrique longeant les gorges du Seyon, le 16 septembre 1908. Ce parasite se développe à plusieurs places sur de toutes jeunes repousses de hêtres ayant été coupés à fleur du sol : je ne l'ai pas constaté sur des plantes ayant un certain nombre d'années.

Un point très intéressant se rattachant à l'étude de l'*Oïdium* du chêne est de savoir si on se trouve en présence d'une espèce indigène, ayant pour une cause ou une autre acquis

[1] Voir à ce sujet le travail de M. le prof. Ed. Fischer, dans: *Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen,* 1909.

[2] Salmon, Ernest-S. « A Monograph of the Erysiphaceae. » *Memoirs of the Torrey botanical Club,* vol. IX, New-York, 1900.

une virulence très grande ou ayant trouvé subitement sur les chênes un milieu de culture très propice à son développement, ou bien se trouve-t-on en présence d'une espèce étrangère importée en Europe et dans ce cas fort probablement d'Amérique. En Suisse, jusqu'en 1908, aucun travail mycologique, à ma connaissance du moins, ne mentionne un *Oïdium* sur les chênes, si on fait exception pour *Phyllactinia corylea*, espèce qui n'est pas rare, mais qui, comme on l'a vu plus haut, ne semble pas devoir entrer en ligne de compte. La monographie des Erysiphées de la Suisse par Jaczewski [1], le plus récent travail d'ensemble sur ce groupe de champignons en ce qui concerne notre pays, n'en fait pas mention ; même constatation pour l'Europe centrale, car dans la flore cryptogamique de Winter et de ses collaborateurs, on ne trouve pas non plus d'Erysiphée sur le chêne, exception faite toujours pour *Phyllactinia corylea*. Ainsi, jusqu'à l'épidémie de 1908, il n'y a rien dans la littérature qui puisse faire supposer que ce champignon ait déjà été rencontré dans l'Europe centrale.

En France [2], où l'*Oïdium* du chêne est apparu en tout premier lieu, il était déjà abondant en 1907 et a été observé, paraîtrait-il, dès 1904 ou 1905. En dehors de ces constatations, certains forestiers prétendent avoir vu du blanc du chêne de temps en temps il y a dix ans, vingt ans et même quarante ans. Or, aucun d'eux, malheureusement, n'a conservé des échantillons et, ce qui est bien plus extraordinaire, aucun mycologue n'en a récolté et n'en fait mention. Ces observations antérieures à 1904, non confirmées par un spécialiste, sont-elles exactes, c'est bien difficile à dire et cela d'autant plus qu'il n'existe pas d'exemplaires à l'appui de ces dires. Cependant, le fait qu'aucun botaniste n'a relevé ces observations et n'a vu de ce blanc du chêne, me fait supposer que dans ces cas il s'agissait peut-être de *Phyllactinia corylea* qui, je l'ai déjà dit, n'est point très rare : ainsi s'expliquerait facilement ces contradictions.

Si l'apparition en France de l'*Oïdium* du chêne remonte à 1904 ou 1905, par contre la présence en Suisse d'un *Oïdium* sur le chêne est plus ancienne. En effet, le 29 novembre 1899 [3], j'ai trouvé dans le bois de la Bâtie près de Genève un

[1] « Monographie des Erysiphées de la Suisse », par A. Jaczewski. *Bulletin de l'herbier Boissier*, 4me année, novembre 1896.

[2] Je dois les renseignements qui suivent à M. le Dr prof. Ed. Griffon, de Paris.

[3] Dr Eug. Mayor. « Contribution à l'étude des Erysiphées de la Suisse. » *Bull. Soc. neuch. sc. nat.*, t. XXXV, année 1907-1908.

taillis de *Quercus pedunculata* dont un rameau seulement était attaqué par un *Oïdium;* depuis ce moment jusqu'en 1906, époque à laquelle j'ai quitté Genève, je n'ai jamais pu en retrouver, ni à la même place ni aux environs. En outre, depuis 1899 jusqu'en été 1908, je ne l'ai jamais revu, bien que mon attention ait toujours été attirée sur ce point, ne sachant pas exactement à quelle espèce il fallait rattacher ce parasite que je ne trouvais mentionné nulle part chez nous. Cet *Oïdium* récolté en 1899 et celui si abondant en 1908 sont-ils identiques, c'est là encore une chose bien difficile à dire. Ce qui est certain, c'est que dans les échantillons de Genève j'ai trouvé sur une feuille des périthèces qui malheureusement n'étaient pas assez mûrs pour constater les asques et spores à leur complet développement, mais qui m'ont permis de constater que les appendices des périthèces étaient divisés dichotomiquement comme le sont ceux des *Microsphaera*, et c'est pour cette raison que j'ai rattaché ce champignon à *Microsphaera Alni.* L'aspect de ce parasite est fort semblable à celui qu'on récolte maintenant partout et me ferait pencher à les identifier, du moins provisoirement, jusqu'à ce qu'on ait enfin réussi à mettre la main sur les périthèces asques et spores de cet intéressant *Oïdium* qui reste encore si mystérieux à bien des égards.